DOSSIER DE PRESSE

Distribution
Sony Pictures Entertainment France
36 rue Marbeuf – 75008 Paris
Tél.: 01 44 40 62 00

Relations presse
Youmaly Ba
Adeline Crespo

POINT DE DÉPART ET SOURCES D'INSPIRATION

Le projet de transposer le livre au cinéma

Mathias Malzieu (réalisateur) : "C'était une évidence parce que j'étais amoureux. J'avais en tête des personnages immunisés par le sentiment amoureux, mais l'élément déclencheur essentiel a été la crue de 2016 à Paris pendant laquelle des poissons et des canards ont échoué sur les berges de la Seine. Le paysage m'est apparu magnifié, un peu comme après une tempête de neige, à la fois dangereux et poétique : la ville allait être un personnage à part entière. Et quand un poisson-chat a été retrouvé, j'ai eu envie d'envie d'en faire une sirène. J'ai imaginé qu'elle serait la dernière des sirènes et que mon héros serait chanteur et le dernier des surprisiers. J'avais des images très fortes en tête, alors j'ai tout de suite eu envie d'écrire une vieille comédie des années 1950, romantique et décalée comme un film de Capra avec une sirène. La dichotomie même au cœur du titre *Une sirène à Paris* me semblait romantique. J'imaginais des scènes drôles, qui n'enlèveraient rien à la tendresse ni à la poésie, comme Gaspard dans son appartement lui préparant du poisson pané et elle faisant semblant de trouver ça bon. Ce mélange de cocasserie et de tendresse amènerait vers la comédie et soutiendrait une intrigue où les personnages sortent de leur zone de confort, donnent le meilleur d'eux-mêmes dans l'urgence, qu'ils soient envahis par leur univers ou bien en dehors de leur univers. Je voulais m'attacher à la force des personnages et susciter des émotions fortes".

Stéphane Landowski (scénariste) : "Mathias avait cette histoire en tête depuis longtemps et je suis arrivé sur le projet pour l'accompagner dans l'écriture et en faire une très belle transposition à l'image. La difficulté était de transcrire l'univers foisonnant et merveilleux de Mathias, ce qui impliquait un travail d'adaptation méticuleux pour que l'ensemble soit fluide au service d'une narration cinématographique".

Les sources d'inspiration

Mathias Malzieu : "La vie avant tout ! Cette histoire est la transposition certaine d'une grosse peine de cœur qui m'a meurtri au point de me laisser croire que je ne pourrais plus tomber amoureux ou qu'il me faudrait beaucoup de temps. Et puis, j'ai rencontré trop tôt une jeune femme trop belle pour moi et la sirène est une métaphore de cette réalité qui enchante le réel. C'est pourquoi il m'importait d'inscrire ce conte dans un "réalisme magique" : c'est un conte, certes, qui ne se déroule pas sur une planète inconnue mais dans Paris ! En dehors de la sirène, tout peut exister, il n'y a pas d'élément surnaturel et fantastique".

"Côté cinéma, mes sources d'inspiration sont diverses, moins les films qui font rire aux éclats que ceux qui font sourire et offrent une empathie douce avec les personnages. Chaplin, bien sûr, qui mélange le rire et l'émotion, et pour le charme mélancolique des histoires d'amour impossibles comme dans LES LUMIÈRES DE LA VILLE. Il y a aussi E.T. de Spielberg, EDWARD AUX MAINS D'ARGENT de Tim Burton avec cette créature différente qui peut apparaitre monstrueuse mais qui ne l'est pas, ONLY LOVERS LEFT ALIVE de Jim Jarmusch qui mêle un réalisme magique à une histoire humaine avec un personnage mythologique, BUFFALO 66 de Vincent Gallo où il y a de la fragilité et des moments de grâce entre ce gars

sorti de prison et cette femme qui tombent amoureux mais expriment l'inverse de ce qu'ils ressentent. Cette retenue des sentiments se retrouve dans mon film quand Gaspard veut ramener la sirène et lui dit qu'elle ne va pas lui manquer. Du côté de la littérature il y a Boris Vian avec *L'écume des jours* qui a été un déclencheur quand j'étais jeune et que je ne lisais pas encore beaucoup, mais aussi Richard Brautigan, et Kerouac."

Un premier long métrage en prises de vue réelles

Mathias Malzieu : "J'adore l'animation et il y a de l'animation en stop-motion pour le générique. Mais si j'avais souhaité écrire une histoire entre un homme et une sirène pour l'animation, je l'aurais fait différemment. Je pense que le film a plus d'épaisseur en "live", et ce qui m'intéressait était d'ancrer l'histoire dans la réalité avec des comédiens en chair et en os pour que le décalage avec le merveilleux soit beaucoup plus fort".

UNE HISTOIRE D'AMOUR IMPOSSIBLE

Un grand film romantique

Mathias Malzieu : "Gaspard est seul, distrait, maladroit, meurtri par un chagrin d'amour, il s'empêche d'aimer. Du coup, il est constamment dans le déni : la sirène ne lui fait aucun effet au début et il rit quand elle le met en garde, refusant d'admettre qu'il a eu un coup au cœur. Mais sa posture est intenable. La scène où il l'installe devant un poste de télévision est très importante : il s'occupe d'elle, et l'amour se manifestera peu à peu au travers du plaisir qu'il prend à s'occuper d'elle et il commencera à souffrir physiquement. Lula est une créature éperdue d'amour ! C'est une histoire d'amour impossible entre deux êtres qui ne veulent pas tomber amoureux et se sacrifient en pensant d'abord à l'autre. Alors, oui, ce sont deux héros romantiques !"

Marilyn Lima : "C'est le conte de fée, l'amour impossible entre une sirène et un chanteur qui ne croit plus en l'amour qui m'a séduite".

Nicolas Duvauchelle : "Cette histoire romantique est un conte de fées avec un côté fantastique : un homme blessé qui résiste à une sirène à laquelle il vient en aide. Il était primordial pour moi que mes filles, qui sont petites, puissent regarder ce film car généralement elles ne peuvent pas voir ceux dans lesquels je joue".

Deux êtres "différents" qui ont un problème de cœur…

Marilyn Lima : "Lula et Gaspard sont tous les deux sur leurs gardes : elle est une sirène et lui un homme, ils se découvrent, ils se cherchent, ils s'apprivoisent, ils réapprennent à faire confiance et n'ont pas conscience de tomber amoureux. Mais l'amour est là, et quand ils sont épris l'un de l'autre, il est trop tard pour faire marche arrière".

L’UNIVERS VISUEL ET POÉTIQUE DU FILM

Le petit monde des "surprisiers"

Mathias Malzieu : "J'ai été hospitalisé 11 semaines en chambre stérile avant d'écrire cette histoire et la seule manière de m'échapper était mon imagination. J’appelais ça l'engagement poétique à ne pas me résigner à être seulement un malade. Ce que je vivais dans ma chambre stérile trouvait un écho dans la période de la Seconde Guerre mondiale : en zone occupée, ma grand-mère cachait des résistants et mon père devait se cacher dans des bunkers. Aussi j’ai inventé cette société secrète et j’ai imaginé que pendant la guerre la grand-mère de Gaspard cachait sur sa péniche – le Flower Burger – des résistants, des gens créatifs, qui enregistraient des disques et des livres, faisaient des opérations commando de poésie pour ré-enchanter le monde, juste pour le panache. Sa devise était "travailler à son rêve jusqu’à le transformer en réalité". J'ai donc repris des éléments tirés de la réalité pour parler de l’émerveillement et du don de l’émerveillement, et même les éléments les plus surréalistes sont des échos au réel. Chacun peut être un surprisier ou le devenir. C’est une affaire d’instinct, de spontanéité, de vouloir se ré-enchanter soi-même, s’auto-surprendre et surprendre les autres avec sincérité. Quand la vie est grise, sombre, c’est comme planter des lumières : cela ne sert à rien mais c’est beau".

Romane Bohringer : "J'ai été émue et heureuse de travailler avec Mathias et d’entrer dans le monde des surprisiers et, comme tous ceux qui travaillent avec lui, je me suis laissée emporter par son imaginaire et sa bonté absolue".

L’irruption du merveilleux dans le réel

Stéphane Landowski : "Dès le départ, nous ne voulions qu’un seul élément scénaristique merveilleux : la sirène. Le reste devait être réaliste. Elle incarne le détonateur, un peu surréaliste, extérieur, qui fait exploser tout un univers merveilleux qui se suffit à lui-même.".

Virginie Saint-Martin (Directrice de la photographie) : "Un film merveilleux ne ressemble pas à un film réaliste : en faire la proposition à un chef op, c’est lui offrir de travailler avec une palette infinie. J’ai été particulièrement séduite car j’avais moi-même un côté évaporé et je pensais pouvoir tout tenter pour rendre la lumière magique".

Nicolas Duvauchelle : "Ce que j’aime dans le cinéma, c’est découvrir d’autres visions du monde. L’univers de Mathias est merveilleux, fantastique, et chacun peut se reconnaître un peu dans sa métaphore. Je suis d'une nature plutôt pessimiste contrairement à lui qui a prêté son humeur positive à Gaspard. Les contes de fée ne font pas partie de mon univers mais je me suis laissé embarquer dans cette dimension féerique avec plaisir".

La capacité de l’imaginaire à réinventer le monde

Mathias Malzieu : "C'est aussi pour ça que j'ai écrit le livre, le film et la musique en même temps : je voulais être totalement immergé dans le monde de Lula et des surprisiers, comme si je partais en voyage au cœur de moi-même. C'est une expérience artistique géniale ! Imaginer, réfléchir et construire les liens entre les différentes formes d'expression est jouissif. Logistiquement, c'est compliqué car j'ai embarqué pas mal de monde sur trois bateaux !"

"J'ai pu construire un monde, celui de Gaspard et des surprisiers, connecter et relier plein de petites choses entre elles. Je me suis beaucoup amusé à travailler à mon rêve en augmentant des fils narratifs et des couches de liens, non pour complexifier l'histoire, mais pour la rendre plus fluide et la plus compréhensible possible. Je tenais à ce que le spectateur croie totalement à la relation d'amour entre Gaspard et Lula et aussi à ce que la métaphore de la sirène fonctionne dans le réel. Du coup, j'ai conçu cette histoire simple mais distordue comme une pop-song : refrain, ad-lib, refrain…c'est-à-dire avec sobriété au niveau de la structure et de l'intrigue".

Marilyn Lima : 'Je ne connaissais pas Mathias et j'ai été fascinée. Je me suis laissée emporter dans son univers totalement à part, qui mêle ses rêves, ses fantasmes et sa vie et dans lequel il nous embarque avec une magnifique poésie. C'est avec une infinie délicatesse qu'il mélange l'amour, l'humain, la musique : c'était un projet irrésistible ! L'existence de ce film en France relève d'un pari ambitieux, et c'est très rare".

Romane Bohringer : "Mathias raconte des histoires à travers le prisme de l'enfance, avec une forme de candeur et de douceur. C'est un garçon unique, très singulier, qui invente un monde ou plutôt tisse une sorte de toile qui adoucit l'existence. Je ne le connaissais pas, mais il était très présent dans notre univers familial par ses livres et son film JACK ET LA MÉCANIQUE DU CŒUR que nous avons beaucoup regardé avec nos enfants".

Tchéky Karyo : "J'ai été séduit par la capacité de Mathias à tordre le réel pour le faire glisser dans une fantaisie pour adultes ayant conservé une âme d'enfant. Ses métaphores m'émeuvent, ses personnages sont souvent des âmes perdues, hors normes, qui se débattent avec le chagrin, la bêtise, la colère et l'amour trahi".

Rossy De Palma : "J'aime beaucoup l'univers artistique de Mathias et son talent. Ces histoires sont fabuleuses et ne s'oublient pas. Il est lui-même un personnage chaplinesque, un peu en décalage avec notre époque".

André Fonsny (Chef-décorateur) : "L'univers de Mathias est proche du mien et sa façon d'appréhender la vie m'est familière. Nous nous comprenions donc intuitivement et notre collaboration était aisée".

Nicolas Duvauchelle : "J'ai vu JACK ET LA MÉCANIQUE DU CŒUR avec mes deux filles et nous avons beaucoup aimé. J'ai lu le scénario dès que Mathias me l'a envoyé et j'ai été séduit, puis j'ai lu le livre et j'ai adoré cet univers plein de fantaisie, de poésie et de candeur, si loin de moi. Gaspard est un personnage solaire comme j'ai peu l'occasion d'en jouer et j'avais envie de changer de registre".

LA MISE EN IMAGES DE L'UNIVERS DU FILM

Des lieux en apparence banals mais qui ouvrent sur le merveilleux

Mathias Malzieu : "Les décors pour moi étaient capitaux ! Fabriquer un monde et créer une atmosphère constituent les fondations car l'espace de jeu est primordial. Je voulais plonger dans un univers magique qui reflète l'esprit de Gaspard et des surprisiers. Son appartement ressemble à une annexe du Flower Burger à laquelle s'ajoutent des éléments propres à un célibataire avec un côté atelier d'artiste ! Comme beaucoup de scènes se déroulent dans la salle de bain, on a décidé de placer cette pièce au centre de l'appartement que je voulais petit mais suffisant pour bouger la caméra. En créant la salle de bain, je sentais progressivement Gaspard intégrer les lieux et son esprit s'animer : j'ai alors appréhendé une nouvelle partie du processus créatif que j'ignorais".

André Fonsny : "Nous avons beaucoup échangé avant de nous mettre au travail car j'avais besoin d'être nourri en profondeur des personnages et des propos de Mathias : je tenais absolument à m'imprégner de son univers pour le surprendre à la livraison des décors. Le merveilleux était ancré en nous : je tenais à ce qu'il transparaisse de façon naturelle à l'écran sans surlignage inutile et outrancier : il fallait retranscrire la poésie et la tendresse de son écriture".

Une dimension artisanale : décors et effets

Marilyn Lima : "Avoir une queue de sirène, c'est plonger dans un autre univers ! J'avais aussi une perruque et deux heures de maquillage par jour. J'ai passé beaucoup de temps dans la baignoire dont l'eau refroidissait rapidement et qu'il fallait réchauffer. J'y étais si souvent que je me suis habituée à vite enfiler mon costume. Dans ce contexte, je ne pouvais jouer qu'avec le haut de mon corps et l'expression de mon visage".

Virginie Saint-Martin : "Avec le chef déco, nous avons été très attentifs au côté 'fait maison' car Gaspard est un surprisier. Nous avons beaucoup travaillé avec les matières, la brillance, la fumée et tout ce qui brillait à nos yeux d'enfants. J'ai mis aux trois chanteuses de la scène d'ouverture des guirlandes de LED autour du cou. J'ai beaucoup joué sur les couleurs chaudes et les matières pour m'éloigner du côté naturaliste".

André Fonsny : "Nous nous sommes plus ou moins inspirés de décors naturels et il a été nécessaire de s'y raccorder pour rendre les choses plausibles. L'extérieur et la partie restaurant ont été tournés à Paris. L'aquarium est celui du Trocadéro, dont on a juste réaménagé quelques décors, et les salles de bain ont été construites en studio pour des raisons évidentes de tournage. Je fonctionne par dessins : les premiers sont toujours un condensé de mes idées et doivent susciter les réactions du metteur en scène. Ils servent aussi à mon équipe qui apportera la traduction concrète de ces intentions. Au début, les dessins ne sont pas précis car ils sont susceptibles de changements et doivent laisser une ouverture à toute proposition ou aménagement futur. Mathias ne m'a jamais bridé : son interventionnisme était moteur car il était intelligent, constructif et dynamisant. Il s'est émerveillé de ce qui était produit, et son plus beau compliment a été de me dire : 'tu m'as donné ce que j'attendais et beaucoup plus'".

Rossy De Palma : "Tourner en Macédoine apportait une dimension atemporelle, comme passer par une machine à remonter le temps et entrer dans l'imaginaire de Mathias".

Des couleurs et lumières qui subliment la réalité

Virginie Saint-Martin : "Nous avons choisi les décors en fonction des lumières, nous avons mouillé le sol et accentué les luminosités en augmentant les blancs. Travailler cette dimension *home made* en se demandant comment sublimer la réalité avait quelque chose de joyeux, de féerique presque. Le reste était moins chaleureux, comme l'hôpital qui est dans les bleus, les verts, et inondé par les lumières du jour. J'ai eu le sentiment de dessiner et de colorier un livre d'enfants comme un livre pop-up vif où le soleil est très jaune. La salle de bain est restée dans les bleus et nous l'avons contrastée avec des accessoires de couleur".

Le Flower Burger

Virginie Saint-Martin : "Le Flower Burger devait être cosy : le mot clef était le doré".

André Fonsny : "L'intérieur de la péniche a été construit en studio et nous avons donné libre cours à notre fantaisie".

LES PERSONNAGES DU FILM

Des personnages crédibles et touchants

Mathias Malzieu : "Travailler sur des histoires surréalistes ou fantastiques interroge nécessairement sur la manière de rendre les personnages crédibles et d'apporter de l'émotion. Je ne construis jamais de personnages dont je ne partage pas ou n'ai pas vécu la vérité émotionnelle. Je ne les juge jamais, je me mets aussi dans la peau des plus modestes, mais je déteste les personnages-prétextes. Dans l'histoire, chacun est confronté à un traumatisme et doit apprendre de l'autre, faire un bout de chemin et redevenir lui-même. Gaspard, qui se disait guéri de l'amour, va retomber amoureux et être un vrai surprisier, au risque de sa vie. Lula qui, depuis la mort de sa mère, ne connaissait plus l'amour et était dans le ressentiment et la vengeance, va redécouvrir l'amour. Miléna, engagée dans une quête de vengeance, va finir par se sauver en sauvant Gaspard, et Camille, qui reprochait à son fils de rester 'à quai', va être heureux le voir partir avec le Flower Burger".

Stéphane Landowski : "Dans le travail d'adaptation, il faut prendre un maximum de matière émotionnelle qui se trouve dans les mots du roman et réussir à la transposer avec moins de mots et beaucoup d'images. C'est tout l'enjeu et cela requiert un effort de synthèse assez délicat afin de conserver l'émotion des personnages et leurs enjeux qui sont tous très forts. Le travail sur les dialogues s'est poursuivi jusque sur le tournage : rien n'était gravé dans le marbre, les dialogues sont une matière assez vivante et les acteurs devaient se les approprier. Mais les grandes lignes étaient déjà dessinées. L'essentiel était de garder cet univers poétique chez

Mathias, tout en conservant une certaine efficacité de récit. Nous étions à la recherche de l'équilibre entre humour, poésie et efficacité scénaristique".

Gaspard, un cousin de Jack, qui ne doit pas tomber amoureux

Mathias Malzieu : "C'est un peu un Jack adulte qui retomberait dans ses travers, qui ressusciterait s'il avait un deuxième cœur. Ils n'ont pas la même trajectoire mais les deux personnages sont des alter ego dans lesquels je mets une grande part de moi-même, non seulement chez le protagoniste mais chez l'ensemble pour leur donner une vraie force émotionnelle".

Nicolas Duvauchelle : "Mon personnage est un homme au cœur brisé qui ne croit plus au sentiment amoureux. Il rencontre une sirène et lui vient en aide parce qu'il est foncièrement bienveillant, qu'il a des valeurs presque désuètes aujourd'hui. Il cherche une solution à tout, parfois de bric et de broc. C'est un artiste qui croit au merveilleux pour se protéger de la réalité. Mais il se voile la face et continue de penser que tout va bien alors qu'il est en train de couler. Le pouvoir des surprisiers appartient à une tradition familiale qu'il veut préserver, comme l'ont fait sa mère et sa grand-mère avant lui. C'est aussi un personnage plein d'énergie qui court sans cesse. Pour m'approprier le personnage, j'ai beaucoup discuté avec Mathias, j'ai lu le bouquin, nous avons fait des lectures et nous avons passé deux mois ensemble 24 heures sur 24. Mais surtout, nous avons visité le studio en Macédoine et c'est là que nous avons *trouvé* Gaspard. À partir de là, tout est venu naturellement. Nous le voulions plein d'énergie, nous l'imaginions faire des dérapages et des glissades, un peu comme dans un cartoon. J'ai donc fait du sport tous les jours pour être dans ce dynamisme permanent. J'ai beaucoup travaillé la dimension physique du personnage mais j'ai surtout observé Mathias car il y a beaucoup de lui dans Gaspard. J'ai eu des craintes, vite balayées, car il y avait quelque chose de jouissif à jouer ce rôle".

Lula, la sirène assoiffée d'amour

Marilyn Lima : "Lula a besoin d'amour depuis qu'elle a perdu celui de sa mère de manière cruelle. Elle essaie de se protéger à l'aide d'une carapace, comme le font toutes les personnes blessées, pour affronter la cruauté du monde. Mais au fond d'elle-même, elle reste une jeune femme fascinée par l'amour qui ne peut imaginer que ce sentiment vienne des hommes".

Mathias Malzieu : "Lula est une créature éperdue d'amour".

Camille, le père de Gaspard

Mathias Malzieu : "C'est un homme qui souffre, qui émeut, qui parle vrai et dont les échanges avec son fils sont ancrés dans réel. Quand Gaspard lui dit 'tu as un problème avec le panache', Camille lui répond 'tu as un problème avec l'échec' : ils ont tous les deux raison car dans cette histoire la réalité se situe à mi-chemin entre les deux".

Tchéky Karyo : "Je me suis immergé dans le présent du tournage et j'ai donné tout mon amour à cette aventure. J'incarne Camille, le père de Gaspard. C'est un personnage bourru d'un certain âge qui aimerait redonner à son fils le goût de vivre. Il n'a rien oublié du merveilleux ni du panache mais il est à l'heure du bilan : il lui faut s'aventurer dans le futur et ne pas rester coincé dans le passé. »

Rossy, voisine intrusive et bienveillante

Mathias Malzieu : "Elle est une sorte de mère de substitution pour Gaspard dont elle connait le besoin d'amour et de reconnaissance. Elle sait qu'il est un faux solitaire et elle outrepasse le besoin qu'il a de sa présence car elle veut bien faire ! C'est un personnage bienveillant mais j'ai trouvé amusant de la camper régulièrement dans l'erreur – bien qu'elle ait souvent raison – et de lui faire faire des bêtises : elle vante à Gaspard une fille qui présente un risque fou et laisse chez lui son paquet de cigarettes ! Tout ce qu'elle dit de Gaspard à Lula est vrai et résume le personnage en deux phrases : 'son moteur, c'est le Flower Burger et sans l'amour il est cuit'".

Rossy De Palma : "C'est une femme à qui tout peut être pardonné car elle est bienveillante ! Elle est un peu agaçante mais elle porte une profonde affection à Gaspard : elle prend soin de lui, elle connaît son histoire et sa tristesse, et elle sait tout du pouvoir de l'amour. Elle a un côté maternel tout en étant drôle. Elle l'enveloppe, le protège, veille sur lui et souhaite qu'il trouve son bonheur. Pour autant, elle est un peu évaporée, pas tout à fait 'les pieds sur terre', comme une bonne fée ou une marraine qui apparaît et disparaît à volonté. Elle est ainsi prête à tout et exprime une grande liberté : elle fait ce qu'elle veut, quand elle veut, avec un côté hors de la réalité. De plus, elle assure la narration et transporte le spectateur dans le monde des surprisiers, ce qui lui confère un certain mystère. Ce rôle était à la fois un cadeau et une responsabilité".

Miléna : la vengeance au cœur

Romane Bohringer : "Je joue la méchante, qui, animée par une soif de vengeance, traque les amoureux et représente une menace pour la sirène. C'est une héroïne noire qui perd l'homme qu'elle aime dès le début du film. Mais elle est aussi une femme éperdue d'amour qui sera touchée par la grâce du pardon. C'est un rôle intéressant car il est peu commun de développer un univers fantaisiste avec des personnages archétypaux".

LE CASTING

Mathias Malzieu : "Dans un projet comme celui-là, la vraie boussole est le désir. Du coup, quand **Nicolas Duvauchelle** a lu le projet et qu'il m'a rappelé immédiatement pour me dire son envie d'y participer j'ai su qu'il y mettrait tout son cœur. Il m'a dit être touché à plusieurs niveaux pour avoir connu la situation du personnage, et très bien comprendre la métaphore de la sirène. Il m'a aussi dit être las de 'se faire casser la gueule dans les films' et 'rêver depuis longtemps de faire un truc plus lumineux'. Nous avons trouvé des choses ensemble, au feeling, sur le tournage. Il amène dans le film un pétillement et une densité physique en incarnant un dur au cœur tendre

avec une incroyable sensibilité. Il connaît très bien son métier et joue parfaitement avec la caméra en donnant presque des repères pour le montage. Il a même inventé des rythmes que je n'avais pas prévus et il a imprimé un tempo très particulier au film. Du coup, il y a une vitalité, une énergie constante".

"Une amie comédienne m'a suggéré **Marilyn Lima** car elle a un côté mystérieux et mutin, une certaine fragilité aussi : elle correspondait parfaitement à Lula. Dès qu'elle a ouvert la bouche, j'ai été convaincu et j'ai eu envie de filmer son regard qui lui donne cette dimension 'actrice du muet' qui ne s'appuie pas sur la parole. Quand je l'ai rencontrée, elle avait entendu parler du projet mais ne l'avait pas lu. Elle a été enthousiaste, y compris pour le chant, et s'est tout de suite mise au travail. Elle est d'une vivacité d'esprit incroyable et notre connivence a été immédiate : j'avais l'impression de la connaître depuis longtemps car notre forme de sensibilité est très proche. Elle a été d'une formidable intelligence émotionnelle et elle a gagné la partie dans les scènes où elle ne parle pas. Son personnage est crédible dès le début : chaque regard, chaque geste est magnifique. Elle a beaucoup travaillé".

"Ma première prise en tant que réalisateur – et sur le plateau –, je l'ai faite avec **Romane Bohringer** qui incarne ma *Némésis*, personnage majeur, et surtout pas prétexte ou caricature. Romane est une comédienne inspirée qui sait exprimer toutes les nuances. Sa première scène où elle est joyeuse, dans la complicité amoureuse, dégageant une sorte de fraicheur et de gaité éclatante, est très importante. Elle devait taquiner la bulle amoureuse entre Gaspard et Lula et incarner, avec son propre amoureux, l'inverse de leur couple. Mais elle a la vengeance au cœur et la suite permettra de la comprendre et pas seulement de la détester".

"Sur le tournage, **Tchéky Karyo** jouait tout le temps comme un enfant, mais il s'est servi de son expérience pour mettre les autres à l'aise. Il incarne Camille, le père de Gaspard, rêveur, joueur, dur et tendre à la fois. Il a permis à son personnage d'exister pleinement en lui apportant quelque chose de touchant, y compris dans une dispute avec son fils. C'était difficile car le film s'attache surtout à Gaspard, mais il a su jouer un surprisier vieillissant qui a un rapport au deuil différent de celui son fils"

"**Rossy De Palma** s'appelle Rossy dans l'histoire car j'ai écrit le rôle, dès le livre, en pensant à elle. Je l'ai appelée très vite, alors même que je n'avais pas encore de producteur, pour lui dire : 'c'est toi, c'est une version de toi-même'. J'ai pris un risque car son refus aurait été difficile à gérer. Mais le bonheur a été total. Elle a beaucoup donné, et sa capacité d'improvisation ajoute de la couleur au film. C'est elle qui explique l'historique de la situation des personnages. Elle incarne ce 'passeur' de manière extraordinaire, avec une touche comique, un langage fleuri et poétique sans jamais être théâtrale. Elle est aussi la 'surprisière en chef'".

LA DIRECTION D'ACTEUR

Marilyn Lima : "Mathias est d'abord et avant tout un artiste complet, pas seulement un réalisateur et un auteur. Je le pense donc capable de faire tout ce qu'il veut dans sa vie : travailler avec un acteur est pour lui le prolongement de toutes les nuances de sa palette. Il dirige en évoquant le personnage, sans consignes précises, attentif à nos propositions, mettant son équipe

totalement en confiance. Nos échanges m'ont permis de m'ajuster à la phrase près. Tous les réalisateurs ne fonctionnent pas comme ça".

Rossy De Palma : "Mathias sait parfaitement ce qu'il veut. Être en symbiose avec lui permet d'apporter aux personnages ce qu'il attend. Nous avons travaillé ensemble avec une totale complicité : je le devinais et cela apportait de la fluidité dans le travail. C'était à la fois simple et magique".

Romane Bohringer : "Mathias est un homme d'une pureté incroyable qui fait don de ses idées aux autres et qui déploie une énergie folle dans tous les domaines artistiques. Il a un enthousiasme, un entrain formidable et une extrême bienveillance. J'ai passé peu de jours sur le tournage, mais j'étais là dès la première semaine et j'ai assisté à son bonheur d'être sur le plateau, à son travail avec sa chef op. On ne peut pas dire qu'il soit 'directeur d'acteur' avec des consignes classiques de metteur en scène : il partage ses émotions, il a une vision musicale et sensorielle, et il fait équipe avec ses acteurs. Il est très rêveur et il a une écriture assez fantastique. C'est plus à l'acteur du coup de lui proposer une transposition plus réaliste dans son corps. Mathias a imaginé des scènes dans une pièce mais n'a pas pensé à la manière dont l'acteur pourrait les traduire par des gestes physiques. C'est une sorte d'inventeur dont l'acteur a la charge de traduire au quotidien ce qu'il veut dire".

Tchéky Karyo : "Mathias est précis. Il entend la musicalité des dialogues qu'il écrit et leurs sonorités racontent la situation et l'état dans lesquels les personnages se débattent. Il nous guide quand c'est nécessaire et sa bienveillance nous rend extrêmement confiants. C'est à la fois un bonheur, une chance et un vrai privilège d'avoir fait partie de cette aventure".

Nicolas Duvauchelle : "Mathias n'est pas très directif, mais il est toujours souriant, avec une énergie positive. Il faisait une mise en place dans l'espace avec son idée en tête mais restait ouvert aux propositions des comédiens".

LA MUSIQUE ET LES CHANSONS

Un film musical : La création des chansons

Mathias Malzieu : "J'ai écrit les chansons, celles de Gaspard, du Flower Burger, de la rencontre, et j'ai composé le thème de Lula avec lequel elle tue, et qui est repris dans le refrain de la chanson *Une sirène à Paris*. Ensuite, j'ai écrit le thème de Miléna qui accompagne la course-poursuite. Les chansons sont utilisées comme un puzzle et donnent des éléments sur les personnages. Elles servent le film car en prenant la guitare ou le ukulélé j'ai écrit sur le passé des personnages, passé qu'ils évoquent eux-mêmes dans le film".

Marilyn Lima : "J'ai été séduite par la perspective de chanter car sur un précédent tournage j'avais découvert que je pouvais le faire assez bien. Mais cela restait un challenge ! Mathias nous a mis en confiance et notre coach a été formidable : elle est parvenue à nous faire chanter en un temps record".

Nicolas Duvauchelle : "J'ai appris les chansons de l'album de Mathias avec une coach et nous les avons enregistrées en studio. Ce n'est pas toujours simple d'interpréter les chansons d'un

autre, avec par ailleurs une tonalité de voix différente de la mienne. Mais c'était génial car Mathias et moi sommes de grands amateurs de musique !

La bande-originale

Mathias Malzieu : "La première chose a été d'enregistrer *Une sirène à Paris* et *Les fils barbelés* chantés au Flower Burger au début du film. Pour cela, les comédiens ont travaillé avec une prof de chant, ce qui leur a permis d'entrer dans la peau de leurs personnages : c'était une façon douce et ludique de commencer à travailler le film. Ils étaient en possession du scénario, mais le livre était un outil de préparation qui donnait une idée plus précise du rendu de l'histoire. L'album était terminé avant notre départ en tournage : ils ont chanté toutes les chansons *in* en amont, et, par la suite, nous avons utilisé le playback. Pour la scène du pop-up, on a utilisé le thème du *Chêne*. Pour la soirée 'cendrillonesque', je voulais que ce soit *Forever Forêt*, un peu épique, un peu clipesque : j'avais déjà préparé les musiques ad hoc. Mais j'ai aussi travaillé avec Olivier Daliot, un compositeur extraordinaire qui a collaboré avec Joann Sfar et avec lequel j'ai pu aller vite et de manière instinctive, notamment sur l'atmosphère. Une fois tous les thèmes posés, nous avons enregistré d'autres choses, et fait des modifications jusqu'au bout".

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur :	Mathias Malzieu
Producteurs :	Grégoire Melin Sébastien Delloye
Scénario, adaptation, dialogues :	Mathias Malzieu Stéphane Landowski
Directeur de la photographie :	Virginie Saint Martin
Directeur de production :	Dylan Klass Sylvie Balland
1er assistant réalisateur :	Manu Kamanda
Son :	Quentin Collette
Chefs décorateurs :	André Fonsny Vuk Mitevski
Chef costumière :	Claudine Tychon
Chef monteur :	Thibault Hague
Sound designer : *(Chef monteur son)*	Guillaume Bouchateau
Mixeur :	Thomas Gauder
Musique originale :	Dionysos et Olivier Daviaud

LISTE ARTISTIQUE

Gaspard	Nicolas Duvauchelle
Lula	Marilyn Lima
Rossy	Rossy De Palma
Camille	Tchéky Karyo
Milena	Romane Bohringer
Victor	Alexis Michalik
Henri	Rodolphe Pauly
Pin-Up	Lola Bessis